

De toute façon, je le pense¹

Noémi Mercie

« Ça dépasse l'entendement. Croire que la Terre est plate, malgré l'évidence. Croire que les vaccins causent l'autisme, malgré les preuves abondantes du contraire. Croire que les changements climatiques n'existent pas ou ne sont pas le résultat de l'activité humaine, malgré l'écrasant consensus scientifique.

Peu importe les preuves, les consensus, les démentis, croire à tout prix.

Mais comment des croyances erronées, aberrantes, même, peuvent-elles survivre aussi obstinément à l'épreuve des faits ? J'ai cherché à comprendre.

Ce n'est pas seulement la faute des hurluberlus adeptes de théories du complot ou des trolls malveillants qui répandent leur poison sur le web. En chacun de nous sommeille un être dogmatique qui se rebelle contre les données qui ne font pas son affaire.

Ça fait un bail que les spécialistes de la psychologie s'intéressent au « biais de confirmation » : cette tendance à voir le monde d'une manière qui nous conforte dans nos croyances. On privilégie l'information qui confirme nos idées préconçues – elle nous semble plus digne d'attention et plus crédible –, et on rejette celle qui les contredit. Ainsi, l'échafaudage de nos certitudes, aussi chambranlant soit-il, est préservé de toute menace qui pourrait l'affaiblir.

Mais le biais de confirmation a un petit frère qui est d'encore plus mauvaise foi. Les spécialistes l'appellent « l'effet boomerang ». Lorsqu'on nous confronte à des faits qui devraient fissurer nos convictions, réfuter nos idées fautives – en matière de politique, de santé ou de science, notamment –, il arrive qu'on se mette à y croire encore plus fermement. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans nos esprits butés, les faits peuvent se retourner contre la vérité.

Une équipe de chercheurs s'est intéressée aux campagnes de santé publique sur la vaccination. Ils ont distribué un prospectus qui déboulonnait plusieurs mythes sur le vaccin contre la grippe (notamment celui voulant que les effets secondaires du vaccin sont plus graves que la grippe elle-même). Une demi-heure après avoir lu le feuillet, les gens demeuraient confus, et prenaient certains mythes pour des

¹ Article légèrement modifié publié le 28 avril 2019 dans La Presse+

vérités. Même que ces personnes étaient moins favorables à la vaccination et avaient moins l'intention de se faire vacciner, par rapport aux gens qui n'avaient jamais eu le dépliant sous les yeux.

Par un curieux retournement de situation, les efforts qu'on déploie pour déloger les faussetés pourraient donc, dans certaines circonstances, contribuer à les propager.

Devant des arguments qui nous contrarient, on se braque, on érige des forteresses et, bien souvent, on se replie davantage sur nos positions.

Si on nous présente une série d'arguments pour et contre des politiques controversées – le contrôle des armes à feu ou la discrimination positive, par exemple – et qu'on nous invite à les soupeser objectivement, qu'est-ce qui se passe ? Est-ce qu'on arrive à être aussi raisonnable qu'on le souhaite ?

Pas toujours. On déploie notre esprit critique, non pas pour peser le pour et le contre et ajuster notre point de vue, mais pour trouver des failles dans les arguments qui vont à l'encontre de ce qu'on pense. Et on en ressort souvent plus attaché à notre position initiale ; plus extrême.

Et si on tentait autre chose ? Et si on essayait, pour de vrai, de ranger les armes ? »